

repousse de toutes ses forces. N'est-il pas à craindre que certains groupes trouvent que M. Gladstone accorde trop, et que d'autres pensent qu'il n'accorde pas assez ? De plus, la nouvelle majorité ne ressemble pas aux anciennes majorités libérales. Elle compte en effets des libéraux, des nationalistes, des parnellistes et un certain nombre de socialistes. M. Gladstone est bien vieux pour maintenir la concorde dans un ménage qui, en définitive, est entièrement à la merci de l'humeur du groupe irlandais. Nous souhaitons qu'il réussisse ; mais sa tâche est excessivement difficile, et il pourrait fort bien arriver que de nouvelles élections générales auraient lieu avant six mois. Quant au Canada, peu importe que le premier ministre d'Angleterre soit libéral ou conservateur, on continuera de suivre à notre égard la ligne de conduite traditionnelle. Il est donc facile de rester dans l'état d'indifférence, quelque soit le parti au pouvoir.

Les journaux ont publié la lettre que la Compagnie britannique de l'Afrique Orientale vient de recevoir du capitaine Lugard sur les troubles religieux de l'Ouganda. Malheureusement on n'est guère plus avancé après l'avoir lue. Le capitaine prétend que les catholiques sont les premiers coupables, et le vicaire apostolique du Victoria Nyanza prétend que ce sont les protestants. Supposons que les torts soient également partagés, et qu'une étincelle, partie on ne sait d'où, soit venue mettre le feu aux poudres, quelle conduite devait tenir le capitaine Lugard ? Il devait s'interposer entre les deux parties et rétablir l'ordre. Or qu'a-t-il fait ? Il le dit lui-même dans son rapport : il a mitraillé indistinctement catholiques, indigènes, missionnaires, femmes et enfants. Bien plus, plusieurs jours après le combat il a repris l'offensive. Pourquoi encore ? Parceque, dit-il, la population ne voulait reconnaître d'autre roi que Mwanga, et qu'il importait de s'assurer de la personne de ce roi indigène, dans l'intérêt de l'influence britannique. Que d'atrocités cet intérêt n'a-t-il pas fait commettre !

Il est donc passablement évident que la conduite de cet agent est plus que louche, et que les catholiques n'ont pas été les premiers agresseurs. D'ailleurs, quand on sait, comme nous pouvons le faire ici, les agissements de la majorité protestante de Manitoba, du Nord-Ouest et de certains groupes des autres provinces, on sait d'avance à quoi s'en tenir sur ces querelles entre catholiques et protestants. L'histoire démontre que l'intolérance n'est généralement pas le fait des catholiques ; au contraire, pour ce qui concerne notre pays du moins, chaque page de notre histoire fournit la preuve que les actes d'intolérance et d'agression, quand il y en